

# Térez Montcalm

## Du chien!

Solange Lévesque

Numéro 87 (2), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25674ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, S. (1998). Térez Montcalm : du chien! *Jeu*, (87), 173–174.

PERSONA



SOLANGE LÉVESQUE

## Térez Montcalm Du chien !

**A**u printemps dernier, Térez Montcalm donnait une série de spectacles au Studio-théâtre Du Maurier de la Place des Arts. Entendue à la radio, la voix m'avait toujours intriguée avec ses textures parfois râpeuses, parfois satinées et ses rythmes infiniment variés. L'interprétation audacieuse qu'elle donne de *For me, formidable*, popularisée par Charles Aznavour, par exemple, du *Cinéma* que chante si bien Claude Nougaro, du *4000 Banantyne*, dont elle a écrit paroles et musique, me donnait envie d'aller voir ce qu'une jeune femme disposant d'une pareille voix pouvait bien faire sur scène.

J'ai découvert une chanteuse doublée d'une improvisatrice en pleine possession de ses moyens, qui aborde la scène avec une simplicité déconcertante. On sait bien qu'en matière de spectacle atteindre une telle simplicité suppose une maîtrise du médium, une connaissance du public et une expérience que rien ne peut remplacer. Térez Montcalm possède tout cela et elle le met en œuvre d'une manière qui n'appartient qu'à elle. Comme toutes les



Térez Montcalm. Photo :  
Jean-François Bérubé.

grandes artistes de la chanson, elle gagne à être vue en spectacle même si ses deux albums rendent justice à la plupart de ses chansons. J'ai eu envie de parler d'elle et de son spectacle dans ma chronique parce qu'il m'a semblé qu'elle arrivait à créer de manière exceptionnelle l'illusion d'un rapprochement maximal entre la-jeune-

SPECTACLE DE TÉREZ MONTCALM,  
PRÉSENTÉ AU STUDIO-THÉÂTRE DU  
MAURIER DE LA PLACE DES ARTS  
DU 10 FÉVRIER AU 2 AVRIL 1998.  
À LA GUITARE : TÉREZ MONTCALM ;  
À LA CONTREBASSE : GUY  
BOISVERT ; AUX CLAVIERS, À LA  
GUITARE ET AUX PERCUSSIONS :  
JEAN-SÉBASTIEN FOURNIER.

femme-dans-la-vie et la-chanteuse-en-spectacle, se confondant avec son personnage. En conséquence, le spectateur peut recevoir ce qu'il ne recevrait pas s'il n'éprouvait pas que la chanteuse se livre totalement.

Lorsque le public fait son entrée, Tézé Montcalm accueille les spectateurs chaleureusement un à un, leur donnant la main, adressant à chacun un mot de bienvenue. Montcalm a décidé de rencontrer chacun d'eux avant le spectacle, expliquera-t-elle plus tard en scène, comme elle le ferait dans son salon, intimement et chaleureusement. Même s'ils l'ont déjà vue à la télé, plusieurs ne la reconnaissent pas ou s'étonnent de son apparence ; elle s'en amuse. Gracile et menue, il est vrai qu'elle ne donne pas du tout l'image de femme fatale ou de rockeuse que véhiculent les photos ou les séquences publicitaires ; mais dès qu'elle commence à chanter en s'accompagnant à la guitare, sa voix remplit toute la salle et, comme Piaf, Montcalm n'est plus Tézé, elle est devenue tout entière une voix, un rythme, une musique ; rock, blues, ballade, qu'importe, on la suit. Le contraste entre la voix douce et pleine de pudeur avec laquelle elle s'adresse à la salle pour présenter ses chansons et la voix puissante, excessive, parfois déchirante et jouissant d'une large tessiture qui est celle des chansons, est bouleversant.

Par la suite, avec un humour aussi fin qu'inattendu et beaucoup d'habileté, elle s'adresse aux spectateurs entre les chansons, dialoguant avec eux, les invitant à suggérer des titres de chansons à chanter et les interrogeant à l'occasion, prenant le risque d'échanger avec eux avec tout le sens de l'improvisation que cela demande (*Risque*, c'était d'ailleurs le titre indicateur de son premier album). Et elle le fait avec une générosité et une grâce qui ne se

démentent pas. Ayant assisté deux fois au spectacle, j'ai été en mesure de constater jusqu'à quel point Tézé Montcalm s'avère une improvisatrice pleine de ressources. Elle instaure et maintient un climat de confiance entre la scène et la salle. Avec son pianiste et son contrebassiste, mêmes relations empreintes de simplicité, d'humour et de gentillesse. Son répertoire va de *Paroles, paroles* (chanson culte de Dalida récemment remise à la mode par les nostalgiques des années soixante) à *Je t'ai dans la peau*, un grand succès de Piaf, en passant par *What a Wonderful World*, associée à Louis Armstrong. Mais l'essentiel de son spectacle est consacré à des chansons qu'elle a écrites et composées, dont certaines sont écrites un peu à la va-vite ; il me semble que l'aide d'un parolier pourrait enrichir certains textes. Mais Tézé est Tézé, et cela fait peut-être justement partie de son personnage que de refuser de retravailler des textes qui ont l'air d'avoir été écrits tout d'une venue. Outre le *4000 Bannantyne* cité plus haut, *Parle pas si fort, J'suis sauvage et ça me plaît*, *Ça te choque de m'aimer* me sont apparues comme les chansons les plus achevées. Qu'on apprécie ou pas son répertoire, Tézé Montcalm est le genre de chanteuse qui pourrait chanter le bottin téléphonique, comme on dit, sans nous ennuyer. N'empêche, je la préfère dans les chansons les mieux écrites. Sa voix et sa sensibilité lui permettraient d'interpréter les plus grandes œuvres du répertoire de la chanson : de Kurt Weill et Bertolt Brecht à Ferré, de Mac Orlan à Prévert et Kosma, etc.

La voir évoluer en scène est une expérience qu'on n'oublie pas. **J**